

MISSION EN PALESTINE

23 novembre- 2 décembre 2017

AFPS 63- Solidaires Auvergne-CGT63- Conf.paysanne 63- Gauche Citoyenne

Le voyage a été initié au cours des deux dernières années suite à la rencontre avec Raed Abu Youssef Président de la coopérative de jus de raisins AL SANABEL à Hallul sud Hébron en 2014 et 2015 (projet soutenu par 13 groupes locaux AFPS dont AFPS 63).

Six voyageurs (deux vignerons Confédération paysanne 63, un élu départemental Gauche citoyenne, 1 représentant UD CGT-63, deux militants AFPS 63 dont un également Solidaires Auvergne), quatre participants se rendaient pour la première fois en Palestine.

JÉRUSALEM - RENCONTRE avec Michael WARSCHAWSKI (Journaliste-écrivain franco-israélien et militant pro-palestinien)- SOCIÉTÉ ET POLITIQUE ISRAÉLIENNE - PERSPECTIVES PALESTINIENNES

MW nous dresse un tableau de la société israélienne sur les 30 dernières années et en particulier des mouvements pro-palestiniens en Israël.

C'est la guerre du Liban en 1982 qui a cassé la société israélienne en deux. Depuis cette date le mouvement pour la Paix s'est délité et a disparu complètement au cours de l'année 2000 (élection d'Ehud Barak 1er ministre avec les voix de la gauche israélienne en 1999 et sabotage des accords de Camp David par Netanyahu).

Le sentiment israélien depuis cette date est " la Paix fait peur, la guerre on connaît!"

Aujourd'hui en Israël les colons idéologiques (extrême droite) par opposition aux premiers colons dits "économiques" sont au pouvoir. Le coût de la colonisation n'est pas un élément de dissuasion au niveau de la politique actuelle.

Au niveau paysage politique actuel, la jeunesse israélienne est très politisée mais vote massivement pour la droite et l'extrême droite au pouvoir : la droite a un projet, des valeurs, une stratégie ; en Israël la gauche bégaie.

Aujourd'hui l'Etat d'Israël peut s'enorgueillir d'une bonne situation :

- ✓ Sur le plan intérieur, aucune menace ne pèse sur Israël ;
- ✓ La sécurité individuelle est assurée (il n'y a plus d'attentats) ;
- ✓ Très bonne prospérité économique (noté AAA) ;
- ✓ Israël n'est pas isolé internationalement (sur ce 4ème élément le mouvement international BDS (Boycott Désinvestissement Sanctions) lancé par le BNC (Boycott National Committee) en 2005 revêt toute son importance). BDS est le talon d'Achille d'Israël.

Selon M.Warschawski, un des principaux maux qui pourrait ronger le pouvoir israélien est la corruption.

A ce jour B.Netanyahou doit faire face à trois dossiers :

- une affaire de caisse de cigares bien mal acquise ;
- un enregistrement d'une conversation entre un patron de presse et Netanyahou lui-même propriétaire d'un journal gratuit "Israël aujourd'hui", BN disant " je réduis la diffusion de mon torchon en échange de quoi tu réduis la critique dans ton journal";
- le dossier le plus brulant est le versement de pots de vin lors de l'achat de six sous marins allemands.

En Israël les garde-fous face au pouvoir existent : ce sont la Cour Suprême, les médias, et paradoxalement l'appareil sécuritaire et en particulier les services de renseignements très puissants (Mossad et surtout le Shin Bet équivalent de l'ancienne DST chez nous) parce qu'ils connaissent la réalité régionale et les rapports de force.

Relations Israël /États-Unis :

Israël est un énorme "porte-avions" pour les USA, d'où le budget annuel alloué par la puissance

américaine (3,5 Mrds \$). Selon MW" la question des pouvoirs économiques, du lobby juif outre-Atlantique ne compte pas ; Trump ne dépend d'aucun lobby juif"

Politique israélienne et le Proche-Orient :

La richesse d'Israël fait que le coût de l'occupation devient marginal.

Netanyahou a inventé le concept de terrorisme (menace globale) qui s'est d'ailleurs bien exporté chez nous et aux USA.

Les Palestiniens se sont immunisés contre Daesh, à ce jour l'État islamique n'est implanté ni à Gaza, ni en Cisjordanie.

Le contexte géopolitique de la Région est en train de s'effondrer après avoir duré 100 ans (cf. le Liban, le Yémen, la Syrie, l'Egypte, l'Irak, la Syrie, l'Arabie Saoudite, l'Iran...), les alliances se défont et se refont avec l'aide des USA et de la Russie. Le Printemps arabe est une révolution en profondeur dont les effets se feront sentir dans plusieurs dizaines d'années, le vieux monde arabe s'écroule.

Perspectives palestiniennes (l'entretien se situe 15 jours avant l'annonce de Trump sur le transfert de l'Ambassade US à Jérusalem) :

A part les dernières élections municipales, il n'y a pas eu d'élections générales en Palestine depuis 2006. Mahmoud Abbas s'accroche au pouvoir, le nom de son successeur n'a pas été annoncé.

Selon MW, Trump serait en train de préparer un "plan de paix" avec Poutine qui ressemblerait à un nouveau type d'accords Sykes-Picot remodelant et partageant la région avec le concours (financier) de l'Arabie Saoudite.



JÉRUSALEM/AL RAM RENCONTRE AVEC LES PARENTS DE SALAH HAMOURI (Avocat Franco Palestinien en détention depuis le 23/08/17)

Denise et Hassan Hamouri nous parlent des conditions d'arrestation et de détention de Salah. Ils reviennent sur les nombreuses privations de liberté qu'a connues leur fils depuis l'âge de 17 ans, sa première arrestation et incarcération en 2001 (4mois), puis en 2004 avant d'être accusé d'avoir participé à l'assassinat d'un rabbin et d'être ré-emprisonné en 2005 ; il est libéré quelques mois avant d'avoir purgé la fin de sa peine en 2011 dans le cadre d'un échange de prisonniers après 6 ans d'incarcération.

Le Maire de Beaumont (Puy-de-Dôme) l'ayant nommé citoyen d'honneur, le groupe AFPS 63 l'a reçu en 2012 à Clermont Fd pour lui remettre son attestation.

En 2017, alors qu'il finissait ses études d'avocat à Jérusalem, tout en défendant le sort des prisonniers palestiniens, qu'il lui était interdit par les autorités occupantes de circuler en Cisjordanie pour aller voir

ses parents (à seulement quelques kms de son université séparée par le mur d'apartheid), qu'il s'apprêtait à prêter serment pour devenir avocat, il a été arrêté en pleine nuit le 23 août. Salah est placé en détention administrative pour 6 mois dans la prison israélienne du désert du Néguev, peine éventuellement renouvelable au bon vouloir des autorités israéliennes. Son avocat n'a pas accès aux charges retenues contre Salah (si toutefois elles existent !), "Dossier classé secret défense" et dans le cas de la détention administrative, il n'y a pas de jugement.

La prison du Néguev (la plus grande d'Israël) est située au sud en plein désert israélien, les conditions de détention des 1600 prisonniers sont particulièrement difficiles (températures élevées en été et froides l'hiver) même si Salah ne se plaint pas.

Même s'il ne reçoit aucun courrier de France, avec le concours de sa mère et sa sœur qui ont un droit de visite mensuel de 45 minutes, après un trajet de 6h en bus AR, il a connaissance du soutien que les militants français lui apportent, ce qui l'aide à résister.

Pourquoi un tel acharnement contre Salah Hamouri, que lui reproche-t-on ? sans doute d'avoir fait partie autrefois du FPLP (Front Populaire de Libération de la Palestine), son activisme notamment vis-à-vis des 6000 prisonniers politiques palestiniens. Les israéliens lui mènent une guerre d'usure en espérant qu'il quittera définitivement le territoire palestinien pour rejoindre en France sa femme Elsa interdite de séjour en Palestine et leur fils qui n'a pas eu le droit de naître à Jérusalem. Mais comme dit sa mère " Salah est comme un poisson dans une mer qui a pour nom Jérusalem".

Nous sommes marqués autant par la dignité de la mère que par la détermination et la colère froide du père qui n'ont d'égal que la capacité de résistance de leur fils.



RENCONTRE AVEC LES HABITANTS DE VILLAGES DÉTRUITS : SUD CISJORDANIE (SUSYA - WADI JHEICH)

Ces villages sont situés au sud de la Cisjordanie (zone C sous contrôle israélien) à 8 km de la ville de Yatta (80.000 habitants), 20 km d'Hébron (200.000 habitants) dans la région de Masafer Yatta à 5 km de la ligne verte qui sépare la Cisjordanie d'Israël. Ils sont au nombre de 28 dont 12 situés dans une zone de tir israélienne (la firing Zone 918) et tous menacés de destruction par l'armée occupante.

L'armée d'occupation a d'abord démoli le village de Khirbet Susya, au sud d'Hébron, il y a 30 ans, au motif qu'il était situé sur un site biblique. Les habitants palestiniens de Susya, dont beaucoup vivaient dans des grottes (les troglodytes) sur le site depuis des générations, durent plier bagages et furent déplacés à quelques centaines de mètres de là, sur des terres agricoles.

Aujourd'hui sur le lieu de l'ancien village originel se trouve un site archéologique israélien.

Les 300 habitants actuels se sont regroupés sous des tentes ou des habitats en tôle, ils survivent d'un peu d'élevage et replantent méthodiquement de jeunes oliviers sous la menace d'expulsion permanente par l'armée, la surveillance quotidienne par les drones et le harcèlement des colons

habitant à peine à 3 km (le nouveau "village" a été détruit 7 fois en 30 ans, la colonie juive a été nommée ironiquement "Susya").

Pour éviter de nouvelles destructions, la résistance s'organise autour d'internationaux de différents pays (25 visites en quatre ans), d'installation de matériel dont des panneaux solaires, de défense d'une école régulièrement menacée et même de la visite du Consul Général de France à Jérusalem prévue le 12 décembre 2017 !

Au niveau médical, ils reçoivent une visite de médecins une fois par semaine.

L'autorité palestinienne ne peut intervenir dans ces villages menacés car ils sont situés en zone C sous contrôle de l'armée israélienne mais elle a financé le bâtiment de la coopérative agricole qui sert à 7 villages.



HÉBRON - RÉSISTANCE AUX COLONS- RENCONTRE AVEC des ACTIVISTES de " YOUTH AGAINST SETTLEMENTS" et l'ASSOCIATION CULTURELLE HÉBRON-FRANCE

Hébron est la deuxième ville de Cisjordanie, c'est une des plus anciennes cités du Proche-Orient. Depuis plus de 20 ans elle vit une situation très particulière : la ville est divisée en deux secteurs. Le secteur occidental (appelé **H1**) est peuplé d'environ 150 000 Palestiniens et placé sous autorité palestinienne. Le secteur oriental (appelé **H2**) comprend le quartier historique palestinien, le Tombeau des patriarches et les cinq colonies implantées dans la ville. Il est peuplé d'environ 30 000 Palestiniens et de quelques 800 colons israéliens sous la protection de l'armée (1000 militaires).

Les colons, souvent armés, harcèlent et mènent une véritable guerre d'usure aux palestiniens vivant encore dans le quartier historique ; ceux-ci doivent emprunter à pied des check-points israéliens où ils sont fouillés, humiliés plusieurs fois par jour, les enfants doivent faire des détours pour accéder à leur école, les rares commerces palestiniens encore ouverts au rez-de-chaussée des rues de la vieille ville doivent être protégés par des grillages contre des jets d'objets en tout genre provenant de leurs voisins colons situés un ou deux étages au dessus.

Une rue du vieil Hébron (H2) est même considérée comme zone militaire et totalement interdite aux palestiniens (Shuhada street).

Cette occupation du centre historique crée en permanence une situation de tension extrême ; des heurts parfois violents éclatent périodiquement entre colons alliés à l'armée et palestiniens. Certains palestiniens en proie au harcèlement et à des humiliations permanents quittent le quartier ; d'autres résistent pacifiquement, c'est le cas des jeunes activistes de "YOUTH AGAINST SETTLEMENTS" (la jeunesse contre les colonies). Cette organisation est composée de jeunes palestiniens et internationaux qui revendiquent la non violence, dénoncent les abus de droit commis par l'armée d'occupation et les colons. En l'absence d'Issa AMRO, nous sommes accueillis par son frère Murad dans une maison située sur la colline de Tel Rumeida où est implantée une colonie et qui est à

l'aplomb de la fameuse rue fantôme surveillée par les militaires (Shuhada street). Après un combat juridique acharné, ils ont repris cette maison familiale aux colons en 2006 (la famille AMRO habitait la rue devenue aujourd'hui fantôme et habitée seulement par trois familles palestiniennes).

L'accès à la maison de Tel Rumeida servant de siège de l'organisation est étroitement contrôlé par des militaires en armes, elle est encerclée par des occupations de colons.

L'organisation est très active auprès de la population de la zone H2 pour les protéger : les militants accompagnent les enfants contraints de faire de grands détours pour accéder à leur école ; avec l'organisation BET SELEM, ils filment les exactions des forces occupantes voire confient la caméra aux familles. YAS soutient les familles lors d'attaques de colons, d'arrestations ou de dépossessions et se bat pour que le rue Shuhada soit rendue aux palestiniens. L'organisation participe à la construction de crèches et d'aires de jeux (un chantier d'aire de jeux a été attaqué et détruit plus de 20 fois!).

Enfin, en raison des difficultés d'accès motorisé dans cette zone occupée, les activistes de YAS aident aux transports de personnes malades, blessées voire décédées.

Nous rencontrons également une membre de la mission d'observation TIPH (Présence Internationale Temporaire à Hébron) constituée en 1997 après le division de la ville : la mission de ces observateurs originaires de cinq pays de l'UE (dont la France ne fait pas partie) dure de 6 mois à un an et consiste à dénoncer dans la zone Hébron 2 les actes de violence et d'humiliation commis par les forces d'occupation israéliennes; à l'issue de leur mission, ils transmettent un rapport à leur ministre des affaires étrangères respectif.

ASSOCIATION D'ÉCHANGES CULTURELS HÉBRON-FRANCE (AECHF)

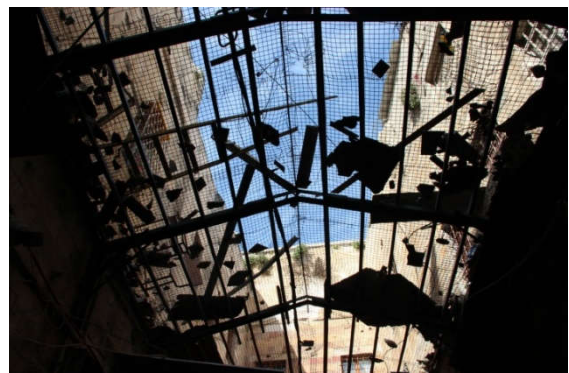
L'association AECHF est présidée par Anwar Abu Eisheh (ancien ministre de l'AP) et son épouse Chantal.

Les activités de l'association sont très nombreuses :

- Expositions d'artistes français et palestiniens ;
- Projections de films ;
- Cours de français et club francophone ;
- Actions sociales ;
- Activités pour enfants ;
- Tourisme solidaire et formation de guides ;
- Accueil de volontaires internationaux.

Historiquement l'association avait ses locaux dans le vieil Hébron(H2). Même si le siège s'est déplacé, les anciens lieux ont été conservés notamment pour avoir un rôle social auprès de la population particulièrement opprimée de ce quartier.

Le groupe local AFPS 63 est en lien étroit avec AECHF notamment en apportant une aide financière et en accueillant chaque été des étudiants en français.



JÉRICO ET LA VALLEE DU JOURDAIN -RENCONTRE AVEC LE GOUVERNEUR DE LA RÉGION -RENCONTRE AVEC LES ACTIVISTES DE "JORDAN VALLEY SOLIDARITY"

La vallée du Jourdain entre mythe religieux et réalité coloniale.

D'Hébron à Jéricho, ville palestinienne située en zone A, traversée du désert de Judée, paysage lunaire et de Far West. Jéricho est le siège du gouvernorat (équivalent à nos préfectures de région), située à 320 mètres au dessous du niveau de la mer. Le gouverneur représentant de l'autorité palestinienne nous dresse un portrait sombre de l'environnement occupé.

La vallée du Jourdain longue de 150 km et 40 de large représente 30% de la superficie de la Cisjordanie. En 1967, 320 .000 palestiniens y vivaient ; aujourd'hui ils ne sont plus que 60.000, les autres se sont réfugiés en grande partie dans la Jordanie limitrophe.

38 colonies israéliennes agricoles occupent actuellement le terrain représentant une population de 10.000 colons et utilisent la quasi totalité des ressources en eau de la région : un colon utilise 1000 litres d'eau quotidiennement quand un palestinien n'a le droit qu'à 20 litres qu'il paie au prix fort. 95% des ressources en eau de la vallée sont sous contrôle de l'occupant.

En 1967 les Palestiniens possédaient 267 sources et avaient un accès au Jourdain qui depuis est devenu par endroit un mince filet d'eau, il en de même pour les anciens affluents. Actuellement les 60.000 palestiniens encore présents ne disposent plus que de 57 sources et n'ont plus le droit de creuser de puits quand les colons israéliens peuvent forer jusqu'à 800 m de profondeur!

Accompagnés du coordinateur de JORDAN VALLEY SOLIDARITY, Rashed Kudhiri, installé dans un village bédouin, nous prenons la mesure de la réalité : l'emprise de la colonisation (cultures intensives de palmiers à dattes, de bananiers, d'arbres fruitiers et cultures de légumes épuisant la terre et les ressources en eau), les énormes captages d'eau de l'occupant dans lesquels les villageois palestiniens tentent quelques brèches clandestines, les destructions continues des habitations palestiniennes de fortune (en tôle), la confiscation des terres contraignant le villageois palestinien à être exploité comme ouvrier dans les colonies voisines (une loi palestinienne interdit pourtant d'être employé chez les colons...mais quelle alternative ont les paysans palestiniens privés de leur terre et de leur eau ? ...Double punition, confiscation des terres et esclavage moderne!)

Parallèlement, la résistance s'organise autour d'activistes palestiniens et de jeunes internationaux de l'organisation JORDAN VALLEY SOLIDARITY. Malgré les menaces de destruction de l'armée d'occupation, les agressions coloniales, une école de 80 enfants au milieu de nulle part, se reconstruit, des panneaux solaires sont installés pour alimenter en électricité la communauté villageoise, une salle de réunion est construite en matériaux traditionnels en 24 heures grâce à la solidarité de tous les habitants.

JVS a reçu sur ces deux derniers mois l'aide de 500 bénévoles locaux et internationaux pour répondre aux besoins des villageois et organiser avec eux la résistance. Devant la pression de l'occupant, les besoins de l'organisation sont constants : jumelages avec plusieurs pays européens (JVS est en relation permanente avec l'AFPS d'Albertville), soutien scolaire, soutien psychologique des enseignants. Jordan Valley ne reçoit aucune aide de l'Autorité Palestinienne.



NAPLOUSE - RENCONTRE AVEC L'ASSOCIATION "PROJECT HOPE"-

Naplouse est une ville de 140.000 habitants située dans le nord de la Cisjordanie sous contrôle de l'AP (zone A) mais avec des incursions fréquentes de l'armée israélienne en particulier la nuit.

Nous y rencontrons une association franco-canadienne " PROJECT HOPE" qui travaille auprès des enfants et surtout des réfugiés des deux camps palestiniens de la ville.

Leur mission est à la fois culturelle et éducative : cours d'anglais, de français, d'activités artistiques, activités sportives, cours d'informatique auprès d'un public d'enfants comme d'adultes.

Leur site en anglais : <http://projecthope.ps/>

Cette association reçoit chaque année, beaucoup de bénévoles internationaux (l'été dernier une clermontoise a rejoint l'organisation grâce aux contacts de l'AFPS 63). Project Hope organise aussi un festival printanier dédié à la culture palestinienne et à la rencontre d'autres cultures :

www.nablusfestival.org

CLUB DES PRISONNIERS DE NAPLOUSE

Après la visite de la vieille ville de Naplouse à l'activité débordante, notre petit groupe crée l'animation en s'essayant à quelques pas de danse...retour aux dures réalités avec la rencontre du Club des prisonniers de la région.

Une des responsables du Club des prisonniers nous explique que l'organisation apporte une aide aux anciens détenus, à leurs familles. En lien avec ADAMEER (association de soutien aux prisonniers), elle leur apporte une aide juridique (avocats).

On comptait au mois d'avril 2017, 6 300 prisonniers palestiniens dont 61 femmes dans les prisons israéliennes. 300 enfants (moins de 18 ans) sont également dans les prisons militaires israéliennes. Entre 2015 et 2016, le nombre d'enfants détenus a triplé. 458 prisonniers purgent des sentences de prison à vie et 459 des sentences de plus de 20 ans de prison. Selon le Club des Prisonniers Palestiniens, 1 700 prisonniers malades sont incarcérés dans les prisons israéliennes et 25 d'entre eux seraient dans un état critique et ne recevraient pas les traitements appropriés.

Depuis 1967, 850 000 Palestiniens ont été emprisonnés par les autorités israéliennes. Presque toutes les familles palestiniennes ont des membres qui ont subi des peines d'emprisonnement.

L'incarcération à l'encontre des palestiniens est caractérisée comme une arme de guerre de l'occupant.

Une loi israélienne permet d'incarcérer un suspect, sans chef d'inculpation, uniquement sur les aveux d'une autre personne. Ainsi les forces occupantes ont-elles recours à des faux témoins, des "collaborateurs-espions" qu'ils recrutent parmi les enfants ou les ouvriers palestiniens travaillant en Israël ou dans les colonies (constituant par là même un chantage au droit de circulation et de travail).

Les arrestations sont souvent arbitraires et destinées à terrifier la population, le système de la détention administrative est particulièrement inique et permet d'être poursuivi de 6 mois en 6 mois

Rapport rédigé par François BOURGOINT(AFPS + Solidaires63) 12/01/2018

sans inculpation ni procès.

Les conditions de détention dans les prisons israéliennes (au nombre de 18) sont inhumaines, les prisonniers sont humiliés et torturés. La torture peut être soit physique (brûlures de cigarettes, lâchage et attaque de chiens, transferts de prisonniers dans des camions-cages exigus et froids) soit psychologique (exposition à des odeurs nocives, exposition au froid ou à la forte chaleur, harcèlement sonore destiné à provoquer des troubles du sommeil...)

A sa sortie de prison, l'ancien détenu présente souvent des troubles psychologiques graves (cf. la rencontre avec Sama Jabr et son travail auprès des anciens prisonniers), il a des difficultés à se réinsérer dans la société, voire dans sa famille. S'il a passé plus de 5 ans en prison, il perçoit une indemnité versée par l'AP.

La longue grève de la faim des prisonniers de 2016 a permis des améliorations très minimes dans la condition de vie des détenus : une visite par mois d'un membre de la famille (parents ou frères et sœurs) organisée par la Croix Rouge ; amélioration de la cantine...

La mission d'observation dans les prisons israéliennes est assurée soit par les avocats, soit par la Croix Rouge mais leur pouvoir face aux autorités militaires reste très limité.



NAPLOUSE- CAMP DE RÉFUGIÉS DE BALATA-

Visite du camp de réfugiés de Balata (le plus grand sur les 19 camps de Cisjordanie : 39000 habitants sur une superficie de 1 km²). Ce camp a été créé à l'origine par les réfugiés de 65 villages autour d'Haïfa. Le village de tentes originel est devenu en 67 ans une ville surpeuplée qui a gagné en étages. Les passages entre les habitations sont très étroits et pourtant la vie s'organise avec en toile de fond des conditions de vies précaires et des incursions fréquentes de l'armée d'occupation.

L'UNWRA (administration Nations Unies) administre les écoles et les dispensaires du camp.

Hicham le représentant du Comité de Soutien Populaire du camp (les CSP administrent les camps en collaboration avec l'UNWRA et dépendent de l'OLP) nous précise qu'il y a 70 % de chômage dans le camp de Balata. Le camp a été fortement affecté par la 2ème intifada (des dizaines d'incursions des forces d'occupation, 300 martyrs et de nombreux blessés, des maisons détruites pour permettre un

Rapport rédigé par François BOURGOINT (AFPS + Solidaires63) 12/01/2018

accès au chars de l'armée...)

Une visite du camp nous fait découvrir des ruelles étroites, l'empilement des étages au fil des ans, la réfection de certains immeubles vétustes par les services de l'UNWRA et malgré la promiscuité, une vie sociale dynamique.

Le camp de Balata est jumelé avec la ville de Valenton (94) qui a participé à la construction d'une salle de loisirs.

Une solidarité existe entre tous les camps de réfugiés en Cisjordanie et à l'extérieur du pays : à travers les CSP, en coordination avec les Nations Unies, l'OLP gère les camps. Aucune personnalité politique étrangère n'a visité le camp, seul le consul de France à Jérusalem a fait le déplacement. Avec Hicham, nous rentrons au domicile d'une famille de réfugiés : sur les 4 frères présents, trois ont fait un séjour en prison, un a reçu une balle de l'armée d'occupation qui l'a rendu handicapé.

Nous rencontrons un des frères, Ahmad, sorti de prison le 09 novembre dernier après 13 ans d'incarcération. Il nous raconte son arrestation lors de la 2ème intifada, ses conditions de détention, les brimades, les transferts de lieu de détention, l'absence de visite pendant les quatre premières années... Puis nous l'interrogeons sur les formes que peuvent revêtir actuellement la lutte contre l'occupation et la résistance : Admad pense qu'aujourd'hui la lutte doit passer par une "résistance civile" ... "que l'on doit donner la chance à nos dirigeants (AP)", Il croit encore à la solution à deux états et compte sur l'Autorité palestinienne et l'UNRWA pour défendre le droit au retour (!). À sa sortie de prison, il lui est interdit de participer à des rassemblements, à des activités militantes, de voyager. Il essaie de se réinsérer dans le camp en travaillant dans le centre d'enfance municipal.

À la question : est ce que le courrier adressé depuis l'étranger aux prisonniers leur parvient (cf. Campagne des prisonniers lancée par l'AFPS), il répond positivement en signalant que ces lettres sont un soutien moral important pour les personnes privées de liberté.



HALHUL -RENCONTRE AVEC RAED Président de la COOP JUS DE RAISINS AL SANABEL

Après une première rencontre avec Raed en avril 2014 en Cisjordanie et sa venue à Clermont Fd en décembre 2015, nous avons construit ce projet de voyage afin de montrer à deux vignerons auvergnats, des élus, des syndicalistes la réalité de la situation palestinienne et comment notamment

Rapport rédigé par François BOURGOINT(AFPS + Solidaires63) 12/01/2018

les paysans palestiniens résistent à l'occupation, la confiscation des terres et la colonisation . Raed est Président de la coopérative de jus de raisins Al Sanabel située à Halhul, 5 km d'Hébron. Depuis 2014 la coopérative a construit un bâtiment et équipé les locaux en matériel industriel, en partie grâce à l'aide de groupes locaux AFPS dont le groupe local 63. A ce jour Al Sanabel produit 30.000 litres de jus annuels pour le marché palestinien (restaurants, boutiques ...) et est sur le chemin souhaité de l'autonomie.

Raed Abou Youssef a plusieurs activités : fabricant et vendeur de pièces détachées de matériel agricole, paysan vigneron et président de la coopérative. Sur le modèle des premières coop du début du XXème siècle en France, à caractère à la fois social et économique, la coopérative Al Sanabel a été créée en 2007. Elle regroupe 65 adhérents et quelques 500 paysans non adhérents mais utilisateurs, elle emploie 2 salariés pour une superficie d'exploitation de plus de 1000 ha. Le développement de la structure a permis de peser sur le prix du raisin en maintenant les cours et de pérenniser un outil collectif de transformation (confit de raisin appelé "dibs", embouteillage, vinaigre). L'outil doit à terme permettre de produire 120.000 litres de jus de raisin pour essentiellement une consommation interne et une petite partie à l'export (Jordanie et Emirats).

Nous visitons les vignes sous forme de terrasse et de pergola d'une hauteur de 1,60 m, la densité est de 1000 pieds à l'hectare. 17 cépages locaux sont utilisés dont le Bétouni, le Beyrouthi, le Zémi, le Al Arouhani rosé. Les traitements sont rendus difficiles par l'occupation : les "voisins" interdisent l'utilisation de soufre qui est susceptible de servir à la fabrication d'engins explosifs ce qui oblige les paysans à utiliser des produits de synthèse. Il en est de même pour l'azote qu'il est interdit d'importer.

Compte tenu de la situation d'occupation, les paysans font preuve d'ingéniosité, l'auto-construction est un sport local d'autant que le matériel israélien est hors de prix et les délais douaniers s'allongent en raison des tracasseries administratives de l'occupant.

Raed force l'admiration par sa capacité de lutte et de résistance : sa raison d'être et de résister est "de laisser quelque chose à ses enfants" pour que ceux-ci puissent vivre et travailler ici ...un "Volem vivre al païs" en Palestine!



BETHLEEM - RENCONTRE AVEC UN RESPONSABLE DU VILLAGE DE WADI FUKIN

À peine à quelques kilomètres de Bethléem, ville palestinienne à majorité chrétienne qui attire chaque année des milliers de touristes sur des sites religieux...

Non loin du mur de séparation haut de 8 mètres, il n'y qu'une seule et unique route qui mène au village de WADI FUKIN.

Ce village de 1300 habitants est blotti au fond d'une vallée en forme de fer à cheval. De chaque côté, en surplomb du village, deux immenses colonies dont Betar Illin qui en est à sa troisième extension. À terme, elle deviendra la plus grosse colonie en Cisjordanie. A Wadi fukin, l'économie du village tourne beaucoup autour de l'agriculture. Nous rencontrons le représentant des paysans du village. Il nous explique que ce village est régulièrement la cible des forces d'occupation du fait de sa proximité de la ligne verte. Ici, les agressions des colons sont quasi quotidiennes, destructions de cultures, vol et détérioration du matériel d'irrigation. Sans parler des agressions verbales et physiques, notamment sur les enfants du village qui ont l'habitude de jouer dans la vallée.

Rapport rédigé par François BOURGOINT(AFPS + Solidaires63) 12/01/2018

L'oppression se sent aussi dans le paysage, la ligne d'horizon étant couverte de chaque côté de ces affreux immeubles de 4-5 étages identiques construits à perte de vue par les occupants. La prochaine étape de l'occupant : l'implantation d'une zone industrielle au nord qui reliera les deux colonies, et la construction au sud d'un pont qui enjambera la vallée. Le village sera alors encerclé et l'accès aux terres de la vallée impossible car les espaces sous les ponts sont déclarées zones interdites par l'armée israélienne.



RAMALLAH - RENCONTRES AVEC IMAD TEMEIZA SYNDICAT PPSWU- MAHMOUD ZIADEH SYNDICAT GFU - SAMA JABR DIRECTRICE SANTÉ MENTALE EN PALESTINE

SYNDICAT DES POSTIERS (PPSWU) IMAD TEMEIZA

Imad Temeiza est Secrétaire Général du syndicat Palestinien des postiers (PPSWU), il nous accueille en compagnie de Carine, membre de l'ONG DWRC. La syndicalisation est forte chez les postiers palestiniens (ce qui n'est malheureusement pas le cas dans le secteur privé où le taux de syndicalisation est très faible voire inexistant dans certains secteurs (cf. rapport mission Solidaires en Palestine mai 2016 <https://www.solidaires.org/Compte-rendu-de-la-mission-en-Palestine>)).

Sur près de 1.000 salarié-e-s, 400 sont adhérents à ce syndicat indépendant créé en 2010. Le PPSWU a une conférence générale tous les 2 ans, la prochaine aura lieu en 2018. A l'origine le syndicat s'est créé pour lutter contre les emplois précaires. Le syndicat s'est également battu pour une plus grande féminisation du secteur (seulement 20 femmes dans les services postaux!). En 2010 le salaire d'un facteur était de 1200 shekels (soit 300 €) en dessous du salaire minimum. Les agents des services postaux n'avaient ni droits sociaux (assurance maladie, droit à la retraite), ni équipement de travail, ni moyens de locomotion. En sept ans de grèves et de luttes, le syndicat a obtenu de grandes avancées sociales : 70 précaires ont eu un statut de fonctionnaire, l'ensemble des agents a gagné 500 shekels d'augmentation, de même ils ont été dotés de véhicules, de vêtements professionnels et dernièrement ont acquis des droits à l'assurance maladie et à la retraite.

Le combat actuel est la loi sur la criminalisation électronique instaurée par l'Autorité Palestinienne qui menace la liberté syndicale et plus généralement la liberté d'expression, les leaders syndicaux sont surveillés, menacés voire emprisonnés.

Situation des postes et télécoms en Palestine et lutte syndicale:

Le secteur postal est du domaine public mais reste totalement dépendant de l'occupant, l'ensemble du courrier transitant par Israël (d'où peu de recettes pour la poste palestinienne et des revenus d'agents faibles) ; le secteur des télécoms est privé (opérateurs Jawal et Paltel) et Israël inonde le

Rapport rédigé par François BOURGOINT(AFPS + Solidaires63) 12/01/2018

marché palestinien de cartes téléphoniques prépayées.

Malgré des tentatives de boycott des services israéliens en 2012 ou de "piratage" du trafic en transitant par la Jordanie, Postes et Télécoms palestiniens n'ont pas d'avenir dans la situation d'occupation actuelle car tout est contrôlé par l'occupant.

Paysage syndical palestinien et luttes en cours :

Le PGFTU est le syndicat historique et le syndicat officiel de l'AP, il est proche de Histadrout (syndicat israélien) il est aussi le seul syndicat palestinien reconnu au niveau international (membre de l'UNI)
Le dernier grand combat syndical fût celui de la loi sur la Sécurité sociale qui a permis d'étendre la protection sociale dans le privé.

Le PPSWU est membre du BNC et pour Imad le BDS est l'arme la plus efficace pour aider le peuple palestinien à faire pression pour l'application des droits internationaux.

GENERAL FEDERATION OF INDEPENDANT UNIONS(GFIU) -MAHMOUD ZIADED

Nous rendons visite à Mahmoud Ziadeh Secrétaire Général de la GFIU (*General Federation of Independant Unions*). Seule fédération des syndicats autonomes, indépendante du pouvoir politique de l'Autorité Palestinienne (AP), elle revendique 60.000 adhérents. Le PGFTU, fédération syndicale d'accompagnement de l'AP en compte autour de 40.000, mais est la seule à être reconnue... Avant de pouvoir créer le GFIU, les fondateurs ont souvent connu la prison, comme prisonnier politique, alors que cette fédération se veut justement indépendante.

Le combat de la GFIU est aujourd'hui d'organiser et d'informer de leurs droits les centaines de milliers de salariés des petites structures (moins de 10). De même, l'accès des femmes au monde du travail et leur protection est leur cheval de bataille.

Quand on demande à Mahmoud si le boycott des produits israéliens cause du tort aux salariés palestiniens (argument éculé mais employé à tour de bras en France), il nous répond qu'il n'y a pas d'arme plus efficace pour nous occidentaux. Il encourage la campagne Boycott Désinvestissement Sanctions des produits israéliens, « ça les rend fous » nous a-t-il dit. Alors boycottons, comme nous avons boycotté l'Afrique du Sud raciste et ségrégationniste des années 80 !



RENCONTRE AVEC SAMA JABR - Directrice de la Santé Mentale en Palestine

Pour finir, une rencontre qui nous a toutes et tous marqué, celle avec Sama Jabr. Sama est chercheuse et Directrice de la Santé mentale en Palestine, elle anime le pôle de psychiatrie constitué de 20 praticiens en Cisjordanie (10 pour la bande de Gaza). Elle commence à être mondialement connue pour sa participation au film « Derrière les Fronts » (le film tourne encore en France avec la réalisatrice Alexandra Dols). Sama Jabr travaille auprès des palestiniens victimes de la violence israélienne, notamment les ex-prisonniers politiques.

Elle fonctionne en réseau sur tout le territoire palestinien et forme des collègues généralistes, voire des enseignants des écoles pour repérer les traumatismes dus soit aux bombardements (Gaza), soit aux agressions et aux humiliations permanentes de l'occupant, soit aux années d'incarcération et les tortures qui les accompagnent.

Avec Médecins sans Frontières, elle rencontre les victimes de violences politiques (démolition de maisons, expulsions, ex-prisonniers et leurs familles ...)

Rapport rédigé par François BOURGOINT(AFPS + Solidaires63) 12/01/2018

"Dans un pays où règne la violence sous toutes ses formes, les maladies touchent 15% de la population".

20% de la population palestinienne ont été emprisonnés en 50 ans (ce qui correspond à 40 % de la population masculine) et dans les prisons la maltraitance et la torture sont très répandues.

En général, le peuple palestinien a une souffrance sociale supérieure à celle consécutive aux réelles pathologies observées.

L'occupant a créé une fragmentation du peuple palestinien qui a causé plus de dégâts sur la population gazaouie (enfermement physique et psychologique, nombreux massacres notamment en 2008 et 2014).

Le peuple palestinien a un double langage vis à vis des réfugiés qui sont victimes d'ostracisme. Face à l'occupation et l'enfermement les Palestiniens se réfugient dans la spiritualité plus que dans la religion proprement dite. La consommation par le crédit sert d'échappatoire, largement encouragée, plus particulièrement dans les villes, et crée un climat d'individualisme dommageable pour la résistance à l'occupation. Les israéliens utilisent quant à eux le déni, l'aveuglement délibéré ou encore la dissociation : beaucoup d'israéliens refusent le contact avec la réalité.

Sama Jabr nous parle d'un futur sujet de recherche : l'augmentation des suicides en Palestine particulièrement chez les jeunes (actuellement ceux ci restent faibles avec 20 cas annuels).



MES IMPRESSIONS DE VOYAGE

De ce troisième voyage en 9 ans, mon sentiment premier est celui du découragement, d'un certain désespoir face à une résistance palestinienne qui s'étirole. L'impression première est que, même si des poches de résistance très actives subsistent (Les jeunes contre les colonies à Hébron, les organisations de prisonniers, les réfugiés enfermés dans des camps surpeuplés, les activistes de Jordan Valley Solidarity, la résistance des villageois harcelés soit par l'armée, soit par les colons, les syndicalistes indépendants de l'Autorité, les paysans accrochés à leur terre), elles restent très isolées numériquement et géographiquement.

En dix ans, une certaine normalisation s'est installée en Cisjordanie occupée : l'Autorité palestinienne collabore au niveau sécuritaire avec l'occupant et profitant d'une manne financière issue des aides colossales de l'UE et des Etats-Unis, favorise un système capitaliste tout en réprimant la contestation par des lois liberticides.

Avec la complicité de l'AP et des banques palestiniennes, une classe moyenne s'enferme dans le crédit et adopte un mode de vie occidental dans des villes comme Ramallah, Hébron ou Naplouse et du même coup semble perdre toute capacité à se soulever face à l'occupation ou contre les dirigeants palestiniens corrompus.

Un fossé paraît se creuser entre cette "Palestine des villes" devenue insouciant et désabusée et celles des villages et des camps de réfugiés qui conservent une capacité de lutte et d'espoir.

A part des syndicats indépendants très politisés dont un leader syndical qui nous avoue être prêt à reprendre les armes, une alternance politique au Hamas et au Fatah "réconciliés" n'existe pas ou elle paraît muselée.

Dans le même temps, l'occupant expulse et détruit les maisons de Palestiniens à Jérusalem-Est ou en zone C, la colonisation gagne du terrain chaque jour, le harcèlement des colons, les humiliations de l'armée sont quotidiens. Certes les barrages, les check-points sont moins visibles mais peuvent réapparaître aux moindres tensions ; les murs, les grillages eux sont omniprésents dans le paysage et rappellent que l'occupation et l'apartheid contraignent la population à des heures de route et d'attente.

Du côté des forces occupantes (armée, police, forces de sécurité), la "logique de la peur" et la paranoïa entraînent des réactions totalement disproportionnées ou imprévisibles ... Une fois de plus nous autres voyageurs avons été victimes des mesures d'intimidation tant au départ (pour la première fois : interrogatoire en règle à l'aéroport de Lyon Satolas par des agents d'une société privée française qui emploie les mêmes méthodes qu'à Ben Gourion et font penser que les forces israéliennes sous-traitent une partie de leur boulot dans nos aéroports)... Même punition à l'arrivée à Tel Aviv nous obligeant à ruser et construire un scénario pour obtenir le sésame qui nous permettra de rejoindre nos amis palestiniens. Au retour, nous avons eu droit à une fouille en règle au check-point précédant l'aéroport puis à un interrogatoire arbitraire au sein de l'aérogare avec apposition de pastilles jaunes pour les uns, blanches pour les autres, ce tri rappelant les heures les plus sombres de notre histoire.

Mais de ce voyage, je ne veux retenir que les belles rencontres, la force de l'engagement et les mots de nos amis palestiniens ... Raed qui affirme, en protégeant et en valorisant sa vigne, en luttant contre l'avancée de la colonisation et continue de se battre (avec ses mains de travailleur de la terre et sa foi laïque de résistant) pour ses enfants ... Sama qui forme des psychiatres, crée des réseaux partout en Cisjordanie et à Gaza pour panser les plaies de l'enfermement, de l'humiliation et de l'occupation... Michael, le vieux militant de la cause palestinienne sur son îlot israélien qui continue à informer, à voyager, à convaincre dans un environnement hostile ... Denise et Hassan qui soutiennent leur fils Salah victime du harcèlement continu et destructeur de l'occupant ... Imad qui mène une double lutte à la fois contre les forces d'occupation et contre le pouvoir palestinien... sans oublier Chantal, Ryad, Anwar, Helena, Amro, Rashed, Ahmad...

Il ya dix ans l'homme de la rue, le militant nous demandaient de porter une parole palestinienne, de témoigner du poids de l'occupation à notre retour en France.

Aujourd'hui nos amis rencontrés au cours de ces dix jours nous répètent inlassablement trois lettres : **B.D.S.** car ils sont convaincus que seul un BOYCOTT citoyen massif et international peut faire reculer l'occupation et permettre de faire appliquer le droit international.

Pour paraphraser le professeur de français de l'Université Al Aqsa de Gaza Ziad Medoukh qui termine toujours ses communiqués avec optimisme ... Dans 10, dans 20 et espérons-le avant 100 ans! "**Le peuple palestinien se libèrera de l'occupant, le PEUPLE PALESTINIEN VIVRA, LE PEUPLE PALESTINIEN VAINCRA!**"

